



OFFICIAL SELECTION  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

La société CTB, SALVADOR D

et

INTERCINEMA

présentent

# LE CHASSEUR

(OKHOTNIK, THE HUNTER)

de **BAKUR BAKURADZE**

124 min, Dolby Digital 5.1, 35 mm, 1:1.85, couleur, Russie, 2011

**Projections:**

20 mai, 11:00 et 17:00, à Debussy  
21 mai, 11:00, à Bazin

**Projection Marché:**

18 mai, 17:30 Lerins 1 Riviera B10

**Presse:**

MOONFLEET

Jérôme Jouneaux

Isabelle Duvoisin

Mounia Wissinger

Resideal - suite 607

11 rue Bertrand Lépine, Cannes

Tél : + 334 93 06 51 28

Isabelle-duvoisin@moonfleet.fr

**Ventes Internationales**

INTERCINEMA AGENCY

A Cannes: Riviera Stand B10

Cinema of Russia

Raisa Fomina

Tel. +33 6 86 34 44 65

[raisafomina@mail.ru](mailto:raisafomina@mail.ru)

A Moscou: [post@intercin.ru](mailto:post@intercin.ru)

[www.intercinema.ru](http://www.intercinema.ru)

*C'est un film sur la nature de la proximité,  
sur la nécessité de la proximité.  
C'est là le sentiment le plus fort  
que l'être humain peut éprouver sur cette Terre.*

*Bakur BAKURADZE*

## **SYNOPSIS**

Ivan Dounaev est fermier et il se lève tôt : il doit nourrir les cochons, vérifier la comptabilité, s'occuper de son tracteur, découper la viande qu'il va vendre au marché dans sa vieille fourgonnette. Il vit avec sa femme, sa fille adolescente et son jeune fils. Et il chasse... Un monde de routine, jusqu'au jour où deux nouvelles ouvrières débarquent à la ferme : Liouba et Raïa, des détenues de la colonie pénitentiaire voisine. Et sans même qu'Ivan ne s'en rende compte, sa vie va se mettre à changer.

## **NOTE D'INTENTION**

Il est difficile pour un homme d'aujourd'hui d'être vraiment lui-même. Ses sentiments et ses pensées alternent, comme tournés vers un but inconnu. Dans la vie, l'homme suit souvent les autres, comme dans une foule en mouvement : « Si tout le monde fait ainsi, alors moi aussi. »

Si un homme ressent la nécessité de ne pas devenir un élément parmi tant d'autres du désarroi général mais au contraire de se retrouver via ses propres pensées, via sa responsabilité ; s'il se donne le droit d'être coupable, s'il s'autorise à sentir, à faire confiance et à commettre des actes, cet homme peut alors devenir un héros. Ce n'est pas un héroïsme fugace, sacrificiel ou militaire. C'est la façon même de vivre sa vie qui peut être cachée dans la routine et la monotonie du quotidien.

Ce n'est qu'au prix de tels efforts quotidiens que l'homme peut créer de lui-même le monde qui l'entoure. Un tel monde devient immanquablement fermé, aussi naturel que le sont l'alternance des saisons à la ferme, l'amour familial porté à sa femme ou le respect des horaires pour nourrir les porcs.

Qu'arrive-t-il quand cet espace du quotidien est rompu par la proximité de deux êtres ? Quand un être apparaît soudain, dénué de toute illusion et qui a besoin de toi ?

## INTERVIEW DE BAKUR BAKURADZE

**Le scénario de ce film, à l'instar de celui de *Shultes* est-il inventé de toutes pièces ou bien est-il basé sur des faits réels ?**

Oui, d'un côté, il est inventé. Mais, de l'autre, si l'on commence à réfléchir sur ce qui est réellement inventé dans ce qu'on invente et ce qui relève du mélange de ce qu'on a vu et entendu dans la réalité, on en perd définitivement son latin. Il est très difficile aujourd'hui, à l'époque de l'information, de trouver où commence quoi. Nous lisons les journaux, écoutons la radio, voyons des choses, observons, et une image se crée. Cette image amène à elle un certain sujet. Puis ce sujet exige, à son tour, des précisions... Il est évident qu'une telle histoire et un tel amour pourraient arriver dans la vie, mais, à l'inverse, ce sujet n'est pas de ceux glanés dans la vie qu'on peut prendre et adapter. Cela arrive d'ailleurs assez peu, maintenant. C'est pourquoi les films d'aujourd'hui sont comme des puzzles dont on rassemble les pièces pour les composer. Le sujet est donc inventé, mais les pièces sont bien réelles.

**Autant que je le comprenne, il n'y a dans *Le Chasseur* aucun repère dans le temps ni de lien particulier à un pays. Vous aimez le cinéma « hors du temps » ?**

Dire qu'on est « hors du temps », c'est déjà avoir un rapport au temps. Sans doute ne peut-on appliquer cette expression qu'aux sujets provenant de l'Antiquité. *Shultes*, par exemple, bien qu'il puisse aussi relever de l'expression « hors d'un temps défini et d'une ville », raconte néanmoins une histoire qui a un rapport direct avec l'époque où nous vivons. L'espace dans lequel vit *Shultes* est bien plus lié à celui d'aujourd'hui que l'espace du *Chasseur*. Dans ce dernier, l'accent est mis non sur le temps, mais sur l'homme, sur les relations homme-femme et les relations père-fils.

Bien sûr, dans les grandes villes, tout a changé depuis longtemps et même faire l'amour est différent, mais il y a des choses de base qui restent inchangées.

**Dans *Shultes*, on voit bien que vous menez un combat contre deux facteurs : l'aspect fictionnel et l'espace urbain.**

Oui, absolument. Cet aspect fictionnel, dans le cinéma russe – ou, pour dire les choses autrement, une certaine convention, voire l'artificialité de ce qui se passe à l'écran que le spectateur a acceptées depuis longtemps –, paraît étrange aujourd'hui. Pourquoi en est-on là est une question complexe. La plupart des films russes ne me plaisent pas justement parce que notre cinéma pêche par une « fictionalité » standardisée. D'où cela vient-il : du théâtre, de la télé, de la combinaison de nombreux facteurs ? Difficile de le déterminer. Il y aura bien sûr toujours une différence entre le cinéma et la vie, mais dans le cas présent elle est révoltante. Je suis sûr que ça ne peut pas continuer ainsi longtemps, car « la fictionalité » ne mène nulle part et se meurt. J'aimerais que le cinéma russe prenne une autre direction. Les personnages du cinéma russe ne peuvent quand même pas parler avec les intonations avec lesquelles ils parlaient dans les années 1980, voire dans les années 1970 !

Pour ce qui est de la « résistance à la ville », nous vivons tous dans des grandes villes et sommes en conflit avec elles. La ville dicte ses conditions de vie. Il est difficile à l'homme rester lui-même et de créer, d'exister selon ce que lui dictent sa nature et son caractère. C'est pourquoi nous nous soumettons, ou pas, à la ville, mais dans le cas même où nous ne nous y soumettons pas, nous en

dépendons quand même. D'où le fait que je ne mène pas de combat contre la ville : sans doute suis-je plus dans l'étude des moyens de lui résister.

**Dans *Le Chasseur*, sans doute est-ce pour cette raison que vous avez sorti votre héros de la ville. Pour que votre expérience sur l'homme soit, disons, plus pure ?**

Exactement, sans qu'il y ait de facteurs extérieurs qui puissent influencer. Pour que l'homme reste seul avec lui-même. Vous savez, chaque nation a ses particularités psychologiques. Elles influent fortement sur le comportement de l'homme. Il me semble que, lorsqu'il exprime ses sentiments, le Russe est plus libre que bien des représentants d'autres nations. Par exemple, dans les démonstrations d'amour. En Russie, quand les gens sont attirés l'un par l'autre, il y a très peu de facteurs qui empêchent les gens de se rapprocher. Bien moins que, par exemple, en Égypte. La seule chose qui puisse empêcher un Russe est ce qu'il s'est lui-même inventé, c'est-à-dire cette fameuse fourmilière qu'on appelle une mégapole. Et pour que l'homme se forme de lui-même, pour qu'il prenne ses décisions, il est plus pratique d'avoir un lieu isolé. En dehors de la ville.

**Dans les années 2000, le mot « professionnalisme » était comme une sorte de mot-fétiche, notamment dans le cinéma. Aujourd'hui, nous en arrivons à nous dire que le professionnalisme en cinéma est indispensable, mais pas suffisant. Dans *Le Chasseur*, vous n'avez presque aucun acteur professionnel. Vous estimez que le métier de l'acteur professionnel entrave l'expression artistique ?**

Si on veut rester dans un contexte général, je dirais que oui : le professionnalisme est plutôt nuisible. Mais il faut d'abord s'entendre sur l'acception du mot. Si l'on parle d'un acteur qui sur le plateau se livre de telle sorte qu'il lui reste assez de réserve pour réitérer ce même jeu moyen sur vingt autres plateaux, alors ce type de professionnalisme ne m'intéresse pas. Si l'on parle des acquis, de l'aptitude de l'acteur à, par exemple, éclater de rire, alors le professionnalisme est très important. Vous savez, un acteur non professionnel ne peut pas éclater de rire sur commande. Il peut pleurer sur commande, mais pas éclater de rire. C'est très difficile à apprendre.

**Andreï Arkhanguelski, *Ogoniok***

(traduit du russe par Joël Chapron)

**Andreï Plakhov, critique de cinéma, sur le film *Le Chasseur***

*Le Chasseur* est un drame existentiel dont l'action entière se déroule dans une porcherie, sans pour autant qu'il y ait dans le film de scènes de beuverie, de propos orduriers ni quoi que ce soit qui relève des attributs des films déprimants et glauques russes – ce qui en fait, en soi, une expérience intéressante.

## DERRIERE LA CAMERA

### **Bakur BAKURADZE, metteur en scène et scénariste**

En 1993, Bakur Bakuradze (né en 1969 à Tbilissi) entre au VGIK, la prestigieuse école de cinéma de Moscou, dans la classe que dirige Marlen Khoutsiev. En 2007, *Moscou*, son film de 35 minutes, remporte le prix de la compétition courts-métrages du festival Kinotavr de Sotchi ; puis le film a une carrière festivalière internationale. Le premier long-métrage de BAKURADZE, *Shultes*, est projeté à Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs, puis remporte le Grand Prix du festival Kinotavr de Sotchi et celui du festival Molodist de Kiev. *Le Chasseur* est son deuxième long-métrage.

### **Filmographie**

2011 – *Le Chasseur* (Okhotnik), fiction, 124 min

2008 – *Shultes* (Šultes), fiction, 100 min

2007 – *Moscou* (Moskva), fiction, 35 min

### **Sergueï SELYANOV, producteur**

Né en Carélie (Russie du Nord), dans la ville d'Olonets, il fait ses études supérieures, de 1975 à 1978, à l'institut polytechnique de Toula où il dirige le studio de cinéastes amateurs. Puis il fait des études de cinéma et sort diplômé, en 1980, de la faculté de scénario du VGIK (classe de N. Figourovski), puis, en 1989, des Cours supérieurs de scénario et mise en scène (classe de Rolan Bykov).

Il tourne son premier film, *Le Jour de l'ange*, avec Nikolaï Makarov comme coréalisateur en 1980 (le film ne sort sur les écrans qu'en 1988). En 1992, il crée, et dirige depuis lors, la société de production CTB (les lettres cyrilliques CTB se prononcent en français STV).

Il a, depuis, produit plus de 40 films de fiction et documentaires remarquables dans les festivals russes et internationaux, et est lui-même récipiendaire de nombreux prix cinématographiques. Le magazine économique russe « Expert », en février 2003, a dit de Sergueï Selyanov qu'il était « *le seul producteur russe dont le nom est devenu une marque de fabrique dans la production cinématographique* ». Le Prix d'État de la Fédération de Russie dans le domaine du cinéma lui fut décerné en 2003 pour le film *Le Coucou* d'Alexandre Rogojkine.

### **Filmographie comme metteur en scène**

1995 – *L'Idée russe* (Russkaja ideja)

1995 – *Le temps du chagrin n'est pas encore venu* (Vremja pečali ešče ne prišlo)

1990 – *Le Jour de l'esprit* (Duhov den')

1988 – *Le Jour de l'ange* (Den' angela)

### **Filmographie sélective comme producteur**

2011 – *Le Chasseur* de Bakur Bakuradze  
2011 – *La Maison* d'Oleg Pogodine  
2011 – *Le Fric* de Konstantin Bouslov  
2010 – *Le Chauffeur* d'Alexeï Balabanov  
2009 – *Ivan Tsarevitch et le loup gris* d'Ilya Maksimov et Vladimir Toroptchine  
2008 – *Shultes* de Bakur BAKURADZE  
2008 – *Nirvana* d'Igor Volochine  
2007 – *Mongol* de Sergueï Bodrov  
2007 – *Le Dur à cuire* d'Alexeï Mizguirev  
2007 – *Cargo 200* d'Alexeï Balabanov  
2006 – *Khottabytch* de Piotr Totchiline  
2006 – *Le Porte-glaive* de Filipp Iankovski  
2006 – *Boumer 2* de Piotr Bouslov  
2006 – *Nikititch le Bon et Gorynytch le Serpent* d'Ilya Maksimov  
2006 – *Même pas mal* d'Alexeï Balabanov  
2006 – *Le Parcours* d'Alexandre Rogojkine  
2005 – *Colin-maillard* d'Alexeï Balabanov  
2005 – *Le Vendeur de nuit* de Valeri Rojnov  
2004 – *Aliocha Popovitch et Tougarine le Serpent* de Konstantin Bronzit  
2004 – *Shizo* de Gouka Omarova  
2002 – *La Guerre* d'Alexeï Balabanov  
2002 – *Le Coucou* d'Alexandre Rogojkine  
2002 – *Le Baiser de l'ours* de Sergueï Bodrov  
2001 – *Les Sœurs* de Sergueï Bodrov Jr.  
2000 – *Le Frère 2* d'Alexeï Balabanov  
1998 – *Les Particularités de la pêche nationale* d'Alexandre Rogojkine  
1998 – *Des monstres et des hommes* d'Alexeï Balabanov  
1998 – *L'Avant-poste* d'Alexandre Rogojkine  
1997 – *L'Opération « Bonne année »* d'Alexandre Rogojkine  
1997 – *Maman, ne sois pas triste* de Maxime Pejemski  
1997 – *Le Frère* d'Alexeï Balabanov

### **Ioulia MICHKINENE, productrice exécutive**

Doctorante en sciences philosophiques après des études de philosophie à l'université Lomonossov de Moscou, elle codirige le groupement de sociétés Salvador D. Productrice d'une dizaine de films documentaires et de films d'entreprise, ainsi que des films de fiction *Moscou*, *Shultes* et *Le Chasseur*.

En 2009, elle suit le programme d'enseignement Eurodoc et participe également à la master-class Mini EAVE de Moscou. Elle collabore activement avec des producteurs européens.

### **Filmographie comme productrice**

2011 – *Le Chasseur* de Bakur Bakuradze  
2008 – *Shultes* de Bakur Bakuradze  
2007 – *Moscou* de Bakur Bakuradze

## **ARTCHIL GUELOVANI, coproducteur**

Né à Moscou, il sort diplômé de l'Institut des relations internationales en 1995. Il déménage alors à Boston où il continue ses études à l'université, avant de rejoindre l'université d'Harvard. Il crée en 2005 la société de production « Projet cinématographique indépendant » et a produit plus d'une dizaine de films de fiction et documentaires remarquables dans différents festivals internationaux.

### **Filmographie comme producteur**

- 2011 – *Le Chasseur* de Bakur Bakuradze
- 2010 – *Les Promeneurs* de Levan Kogouachvili
- 2010 – *René va à Hollywood* d'Aleko Tsabadzé
- 2010 – *I Love You, Baby*, de Levan Toutberidzé
- 2009 – *Zone de conflit* de Vano Bourdoui
- 2009 – *Eldar Chenguelaïa*, documentaire, de Dito Tsintsadzé
- 2008 – *La Maison de la joie* de Merab Kokotchachvili
- 2008 – *Trois maisons* de Zaza Ourouchadzé
- 2008 – *Femmes de Géorgie*, documentaire, de Levan Kogouachvili
- 2008 – *Esquisse pour un portrait de Sanovitch*, documentaire, d'Alexandre Rekhviachvili
- 2007 – *Le Triangle russe* d'Alexandre Tsabadzé

## **Nikolaï VAVILOV, chef-opérateur**

Né en 1975 à Moscou.

### **Filmographie**

- 2008 – *Shultes* de Bakur Bakuradze
- 2007 – *Moscou* de Bakur Bakuradze
- 2006 – *La Bataille de l'océan*, documentaire
- 2005 – *La Bête sauvage*, documentaire
- 2004 – *Efremov, lettre d'une Russie oubliée*, documentaire

## DEVANT LA CAMERA

### **Mikhaïl BARSKOVITCH – Ivan Dounaev**

Né en 1970 en Lettonie, il travaille actuellement comme chef du service de la protection des réserves naturelles du parc national « les Lacs de Braslav ».

2011 – *Le Chasseur* est son premier film

### **Tatiana CHAPOVALOVA – Liouba**

Née en 1966, elle vit et travaille à Saint-Pétersbourg comme administratrice du centre culturel Boreï.

2011 – *Le Chasseur* est son premier film

### **Guera AVDOTCHIONOK – Kolia**

Né en 2000.

2011 – *Le Chasseur* est son premier film

### **Vladimir DEGUILEV – Viktor**

Né en 1957, il travaille dans une porcherie de la région de Pskov.

2011 – *Le Chasseur* est son premier film



## LISTE TECHNIQUE

Metteur en scène – Bakur BAKURADZE

Scénario – Bakur BAKURADZE et Ilya MALAKHOVA

Image – Nikolai VAVILOV

Son – Arseni TROÏTSKI

Costumes – Elena GROMOVA et Marianna GAÏDOUK

Maquillage – Katerina MAKSIOUTOVA

Montage – Daria GLADYCHEVA, Ilya MALAKHOVA, Arseni TROÏTSKI

Producteur – Sergueï SELYANOV

Coproducteur – Artchil GUELOVANI

Productrice exécutive – Ioulia MICHKINENE

## LISTE ARTISTIQUE

Ivan – Mikhaïl BARSKOVITCH

Liouba – Tatiana CHAPOVALOVA

Kolia – Guera AVDOTCHIONOK

Viktor – Vladimir DEGUILEV

La femme d'Ivan – Oksana SEMIONOVA

La femme avec Liouba – Katerina MAKSIOUTOVA

La fille d'Ivan – Ioulia MELIKHOVA

Petia – Dmitri GOUSSEV

Le docteur – Sergueï DOLGOCHÉÏNE

La sous-chef de la colonie pénitentiaire – Natalia KARPOVA

Le capitaine de la colonie pénitentiaire – Evgueni VARDANIANTS

La fille de l'aviateur tué – Natalia PERCHINA

Le responsable de la saucisserie – Nikolai LEBEDEV

Galia – Larissa SERGUEEVA

La maître-nageuse – Marina RODINA

L'infirmière du centre de rééducation – Olga IVANOVA

Le vendeur du magasin de chasse – Sergueï LAZAREV

La parente de l'aviateur tué – Galina IARMOLENKO

L'arrière-petite-fille de l'aviateur tué – Anna KHODIOUCH

Le chauffeur de la camionnette – Valentin VOLKOV

Le vétérinaire à la porcherie – Mikhaïl SIMONOV

La vétérinaire au marché – Svetlana DRATCHENKO

L'ami de la fille d'Ivan – Vitali ROMANOV

Le chef du détachement de la colonie pénitentiaire – Andreï FILIMONOV

Le garde de la colonie pénitentiaire – Alexandre KOZLOV

Le braconnier – Sergueï CHTORMOV

L'employé du marché – Alexandre ANTONOV